
La prédication dominicaine, entre mission, invention et savoir-faire

Thierry-Dominique Humbrecht OP

Zusammenfassung

Die Predigt der Dominikaner ist erstens Mission und als solche Ausdruck des dominikanischen Ökosystems, das heißt öffentliche Weitergabe einer in einer bestimmten Lebensweise kontemplierten Wahrheit. Die Predigt ist zweitens Invention; diese nährt sich vom Kontakt mit kirchenfernen Ideen und Prozessen. Bei dieser Begegnung mit der Kultur von heute gilt es zwei Haltungen gleichermaßen zu meiden: Mimesis als Anpassung und Dissens als Ablehnung der geltenden Kultur. Die Predigt ist drittens Know-how, das heißt Professionalität in einem Bereich, der kein Gewerbe ist. Zu dieser speziellen Professionalität gehören Objektivierung, Vorbereitung, Veranschaulichung. Die Aufgabe der Dominikaner wird sein, ihrer Berufung zu folgen, die da lautet: Predigt im Dienst der Glaubenseinsicht. Und für die Mission von morgen heißt dies: in der Nachfolge Jesu das Evangelium zu verkünden und alle Völker zu taufen. Die Mission von morgen gilt dem Heil der Seelen in dem Bewusstsein, dass es in der Kirche weder Peripherie noch Zentrum gibt – alles ist Vorstadt geworden.

Schlüsselbegriffe

- Mission
- Predigt als Invention
- Professionalität des Predigers
- Berufung der Dominikaner
- Predigt im Dialog

Abstract

The preaching of the Dominicans is first of all a mission and as such an expression of the Dominican ecosystem, that is, public dissemination of truth contemplated in a particular way of life. Secondly, preaching is invention; this feeds on contact with ideas and processes that are distant from the church. In this encounter with the culture of today there are two attitudes to be avoided in equal measure: mimesis as accommodation and dissent as a rejection of the current culture. Thirdly, preaching is know-how which means professionalism in an area that is not a business. Objectification, preparation, and visualization are parts of this special professionalism. The task of Dominicans will be to follow their vocation, that is: preaching in the service of insight into the faith. For the mission of tomorrow this means: proclaiming the Gospel in the imitation of Jesus and baptizing all peoples. Tomorrow's mission remains the salvation of souls including the awareness that in the Church there are neither peripheries nor a city center - everything has become the outskirts of the city.

Keywords

- mission
- preaching as invention
- professionalism of the preacher
- vocation of the Dominicans
- preaching in dialogue

Sumario

La predicación de los dominicos es en primer lugar misión y con ello expresión del ecosistema dominico, es decir, la transmisión pública de una verdad contemplada en una determinada forma de vida. La predicación es en segundo lugar invención, que se alimenta del contacto con ideas y procesos alejados de la Iglesia. En ese encuentro con la cultura de hoy hay que evitar al mismo tiempo dos actitudes: la mimesis como adaptación y el disenso como rechazo de la cultura actual. La predicación es en tercer lugar un arte, es decir, profesionalidad en un terreno, que no es un oficio como otro cualquiera. La profesionalidad requiere objetividad, preparación, expresividad. La tarea de los dominicos consiste en seguir su vocación, que es la siguiente: predicar en el servicio de la comprensión de la fe. Y para la misión de mañana, esto significa: predicar el Evangelio en el seguimiento de Jesús y bautizar a todas las gentes. La misión de mañana es para la salud de las almas y en el convencimiento de que en la Iglesia ya no hay periferias ni centro, sino que todo es arrabal.

Palabras clave

- misión
- la predicación como invención
- profesionalidad del predicador
- vocación de los dominicos
- predicación y diálogo

Qu'en est-il actuellement de la prédication dominicaine?

Un dominicain est peut-être le plus mal placé pour en parler, attendu qu'il est juge et partie, et qu'il risque de faire l'éloge de sa corporation, sans recul et sans pertinence.

Il faut reconnaître que l'Ordre des Prêcheurs donne, en ce domaine, le bâton pour se faire battre. On ne compte plus les discours de l'Ordre sur lui-même, avec ses «défis» et autres «priorités», qui pourraient sembler d'autocélébration, si l'humilité ne lui était universellement reconnue comme sa vertu principale.

Dans mes premières années dominicaines, j'avoue avoir été souvent surpris d'une telle capacité à produire des discours sur ses propres réalisations. Je ne l'avais pas connu en d'autres instances ecclésiales. Pourtant, la mode s'en répandait. D'autant que, aux yeux qui étaient les miens, et pas seulement aux miens, l'Ordre dominicain brillait beaucoup moins à l'extérieur de lui-même qu'il ne le croyait. Qu'étaient devenus les théologiens, les spirituels, les prédicateurs? Ma génération pouvait avoir au contraire l'impression d'une récession, numérique et d'influence, parfois d'un sabotage religieux et doctrinal, et même d'un champ de ruines, notamment avec la fermeture de certains des plus prestigieux centres d'études¹. En tout cas, c'est ainsi que beaucoup de témoins avertis contemplaient l'Ordre dominicain, frustrés de se sentir trahis par lui. Un évêque célèbre disait à son sujet: »*Corruptio optimi pessima!* La corruption du meilleur est la pire des choses«. La reconstruction était en route, mais elle sortait à peine de terre.

Pendant trente ans, en guise de défense, j'ai entendu le couplet, qui m'a toujours insupporté: »Grâce à Dieu, c'est pire ailleurs!«, manière de se dédouaner en se comparant aux médiocres. Malheureusement, ce n'est pas toujours vrai, tout n'est pas pire ailleurs, loin de là, et puis mieux vaut se comparer aux meilleurs, pour progresser et même reconnaître publiquement ses erreurs.

De tout cela, j'ai petit à petit tiré la leçon, peut-être discutable mais désormais enracinée, qu'une institution particulière ne sait pas, ou ne veut pas, se voir elle-même. À cause de cette cécité, elle a du mal à se réformer. Toute institution secrète une puissance phénoménale d'autojustification, réaction animale aux agressions du milieu ambiant, comme repousse la carapace d'un homard, entre boursofflure du discours, indulgence sur soi et triomphalisme post-conciliaire. En revanche, elle fait assaut de lucidité sur les voisins ou les concurrents.

C'est assez dire qu'il n'est pas facile pour un dominicain de parler de son Ordre. Il risque de pécher par vanité (mais ce n'est pas grave, nous aurions tous plutôt besoin d'un peu plus de fierté institutionnelle) ou plutôt par naïveté (c'est beaucoup plus grave, à mon sens, car la naïveté émousse le sens critique). Je n'ai jamais vu d'institution, profane ou ecclésiale, reconnaître ses erreurs récentes, les analyser pour les dépasser et en demander pardon pour le gâchis provoqué. Il lui faut une intervention extérieure ou supérieure, une instance d'altérité qui la reconduise à davantage d'objectivité. Sauf les puissances d'argent, parce qu'elles sont soumises au principe de réalité.

C'est pourquoi le sujet: »la prédication dominicaine, entre mission, invention et savoir-faire« va osciller entre trois pôles: la construction d'un concept, celui de vocation

1 Outre un certain nombre de témoignages, l'histoire et la sociologie religieuses commencent tout juste à s'emparer de ce dossier: Yann RAISON DU CLEUZIQU, *De la contemplation à la contestation. Socio-histoire de la politisation des Dominicains de la Province de France (1950-1980)*. Contri-

bution à la sociologie de la subversion d'une institution religieuse, Atelier national de reproduction des thèses, 2008, 2 vol. Nouvelle version, abrégée: *De la contemplation à la contestation. La politisation des Dominicains de la Province de France (1940-1970)*, Paris 2016.

2 Par exemple, Alain DE LIBERA, »*Destructionis destructio*«, thème de son *Cours du collège de France*, année 2016-2017.

à la prédication, la déconstruction de ce qui pourrait opacifier ce concept, et un essai de reconstruction, qui tienne compte de tous les éléments et en manifeste l'écosystème.

Après tout, puisque la postmodernité est la marque de notre époque, souvenons-nous que la déconstruction en est le maître-mot. Quitte à procéder, comme nombre d'intellectuels nous y invitent maintenant, à «déconstruire la déconstruction»². Chez les théologiens, la période critique qui a marqué les cinquante dernières années a porté ses coups sur l'Église romaine et sur les fondamentaux de la foi plutôt que sur la critique elle-même, ses propres présupposés et ses instruments intellectuels. Cette omission coupable de méthode est passionnante. Nous rejoignons la cécité d'une institution particulière sur elle-même. Si, comme le disait Michel Foucault, tout savoir est un lieu de pouvoir³, nous n'oublierons pas que ceux qui parlent aux autres sont ceux qui exercent sur eux un pouvoir, même s'ils le nient. Par exemple, l'invasion actuelle de l'anti-intellectualisme dans l'Église est le fait d'intellectuels qui expliquent aux autres comment ne pas devenir comme eux, et comment leur rester ainsi soumis.

Étudions le bien-fondé des énoncés, afin d'avancer, dit encore Foucault, comme un «artificier» lors d'un siège, «pour qu'on puisse faire tomber les murs»⁴. Devenons un instant, ou faisons semblant de devenir, les artificiers de la prédication dominicaine, entre feu d'artifice et murs tombés de Jéricho. Autrement dit, et pour assumer une dernière fois le vocabulaire foucauldien, y a-t-il une «stratégie» de la prédication dominicaine, stratégie «donnant lieu à certaines organisation de concepts, à certains regroupements d'objets, à certains types d'énonciations»⁵?

Voici les trois points de cet exposé: 1)La prédication comme mission, ou comment manifester l'écosystème dominicain; 2)La prédication comme invention, ou comment faire du neuf avec du vieux; 3)La prédication comme savoir-faire, ou comment devenir un professionnel de ce qui n'est pas un métier.

1 La prédication comme mission, ou comment manifester l'écosystème dominicain

Le problème est que la vocation d'un ordre religieux à la prédication semble comme prise en étau.

D'une part, la mission d'évangéliser et de prêcher l'Évangile est confiée par le Christ à ses Apôtres et, par eux, à l'Église, clercs et laïcs, chacun selon sa vocation. D'autre part, à s'en tenir aux pasteurs, tout le monde prêche. Le temps n'est plus où les curés prêchaient peu, et où l'on invitait des prédicateurs dans les campagnes pour subjuguier l'assistance. Si, aujourd'hui, des prédicateurs sont demandés dans les campagnes, c'est pour une toute autre raison: le manque de prêtres. Tant et si bien que la vocation dominicaine, entendue du seul point de vue de l'activité prédicante, semble redoubler ce que les autres font, et qu'ils font même davantage, s'il est vrai qu'un curé de paroisse produit plus de sermons qu'un dominicain.

3 Michel FOUCAULT, *L'ordre du discours* (1971), dans: Œuvres, ed. par Frédéric GROS, Paris 2015, t. II, 144: «Tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours, avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux».

4 Michel FOUCAULT, «Je suis un artificier», entretien avec Roger-Pol Droit, juin 1975, cité dans Œuvres t. II (n. 3), 1426.

5 Michel FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir* (1969), II, dans: Œuvres, t. II (n. 3), 68.

La prédication, entendue du côté de l'activité, ne suffit donc pas à définir une vocation spéciale, puisqu'elle relève au contraire d'un appel universel. Un jeune qui dirait: »j'entre chez les dominicains pour prêcher« risque de prendre la partie pour le tout, ou bien de ne pas voir qu'il y a autre chose dans la prédication dominicaine que l'exercice du ministère presbytéral, fût-il celui d'une sorte de curé sans paroisse ...

La résolution de ce problème est connue, aucune surprise ne nous guette ici: la prédication dominicaine n'est pas que l'exercice de l'une des fonctions du prêtre, elle est un tout qui englobe et l'être et l'agir. Elle est la suite du Christ, avec la vie des Apôtres, une consécration religieuse, une vie régulière, conventuelle et commune, où certains éléments qui la constituent tissent la prédication elle-même: liturgie célébrée, prière personnelle, oraison, *lectio divina*, rosaire, étude de la vérité, sacerdoce apostolique.

Tous ces éléments, et c'est un point capital, ne sont pas seulement les moyens aléatoires d'une finalité qui se trouverait au terme, l'action de prêcher. Si les moyens ne sont que des moyens, on peut en changer lorsqu'on en trouve de meilleurs. Ils peuvent de soi rester accidentels à la fin. Ici, au contraire, tous les éléments sont constitutifs de la fin elle-même. La prédication dominicaine les inclut tous, et son effectuation les suppose tous⁶. S'il y a une manière dominicaine de prêcher, une signature, une patte, c'est ici qu'elle se trouve, et non dans un supposé exploit intellectuel. Cet exploit, à lui seul, *primo*, ne prouverait rien. *Secundo*, il resterait plus rare que prévu, dès que l'on quitte les lieux, non moins rares dans l'Ordre, où le service rendu est principalement universitaire, comme ici à Fribourg. Fribourg est l'un des quelques arbres qui cachent l'absence de forêt!

Si telle est la finalité, constituée de tous ses éléments pour devenir elle-même, l'absence d'un ou de plusieurs de ces éléments devient pour la prédication dominicaine une amputation et un déplacement. Cette prédication d'un Ordre apostolique devient celle d'un Ordre actif.

Question: un dominicain qui ne mènerait plus la vie conventuelle conserverait-il intacte sa prédication, outre le fait, comme on a pu le dire, que livré à lui-même il est devenu »un danger public«? Non. De même, un dominicain qui ne prierait plus, ne chanterait plus l'office au chœur, verrait amoindrie l'essence de sa prédication, sinon toujours ses apparences. Question plus délicate: un dominicain qui vit sa vie religieuse, conventuelle, liturgique, fraternelle, etc., mais qui n'étudie plus, prêche-t-il aussi bien qu'un autre, ou aussi bien qu'avant, quand il étudiait? Cette question tient compte de la pression croissante des demandes pastorales, même pour nous qui, habituellement et de par la volonté de saint Dominique, ne tenons pas de paroisses. Les charges pastorales, qui conjuguent de multiples responsabilités et le soin des personnes, ne favorisent guère l'étude. Avouons qu'elles l'empêchent, non en théorie mais en pratique. L'étude dans l'Ordre dominicain est définie comme notre ascèse⁷. Elle l'est, non seulement comme un effort intellectuel, mais aussi comme le choix d'une solitude studieuse. Solitude et vie pastorale se font concurrence.

En outre, il y a étude et étude. Il s'agit de prêcher la vérité du Christ, l'Écriture, la foi de l'Église. Il s'agit de nourrir doctrinalement le *sensus fidei* des fidèles. Une prédication qui confondrait la transmission de la foi avec le débat contradictoire, ou a fortiori avec la subversion intellectuelle, se tromperait d'objet. C'est arrivé, cela arrive encore et peut blesser la foi des

6 Livre des Constitutions et Ordinations des frères de l'Ordre des prêcheurs (désormais noté: LCO), éd. 2011, Constitution fondamentale, § 4, 54-55. Michel LABOURDETTE, »Petit cours« de théologie morale, Paris 2012, t. II, 1137 sq.

7 LCO (n. 6), § 83, 100.

petits et même celle des grands. Lorsque la subversion remplace la conversion, l'Ordre faillit à sa mission, par orgueil et par mépris. Il appartient à son honneur d'oser le reconnaître. De même, se tromperait d'objet un enseignement dominicain dans des matières profanes sans rapport avec la foi. D'autres que nous dans l'Église en ont le talent, ordres religieux ou bien plutôt laïcs.

La prédication dominicaine comme mission n'est jamais autant pertinente que lorsqu'elle est l'expression de l'écosystème dominicain, transmission publique d'une vérité contemplée dans une certaine manière de vivre. D'où l'importance, pour transmettre dans chaque province de l'Ordre cet écosystème, de donner vie aux centres d'études, de se donner de la peine pour eux.

D'autres parlent dans ce colloque, je n'y insiste donc pas, de la prière de nos moniales, si chère au cœur des Frères prêcheurs, et de la collaboration apostolique avec nos sœurs actives et avec les laïcs dominicains. Elles honorent l'esprit de famille, lorsqu'une telle interaction est possible. En effet, certaines questions aiguës se posent dans certains pays dont le mien, non de principe, mais de forces vives, de formation ou d'effectuation.

2 La prédication comme invention, ou comment faire du neuf avec du vieux

Les remarques qui précèdent paraissent mettre entre parenthèses, pour ne pas dire empêcher, l'esprit d'invention qui est aussi censé caractériser l'esprit dominicain. Il n'en est rien, c'est même le contraire.

De quoi l'esprit d'invention est-il le nom? Il touche aux domaines abordés, à la manière de les envisager, et à la façon de les restituer. Attention: nous examinons ici la prédication dominicaine dans son sens intégral et non dans le sens particulier de l'homélie, quoique celle-ci puisse en être influencée.

L'histoire de l'Ordre, autant que la période récente, a toujours fait montre du souci des problèmes du moment. Tout au plus peut-on se demander ce que l'Ordre enseignait pendant le XVIII^e siècle, époque d'évolution rapide des idées, où, semble-t-il, les gens d'Église en général, encore nombreux, ont peu brillé. Ne parlons pas du XIX^e siècle qui avait tout à reconstruire, tissu ecclésial, œuvres de charité et vie sociale, et n'a guère pris le temps de penser. Le XX^e siècle, en revanche, aura été riche en théologiens, philosophes, biblistes, et historiens dominicains. Le nombre le permettait, comme aussi le niveau de la culture commune, et les questions elles-mêmes.

Aujourd'hui, les choses sont plus complexes. Le nombre n'y est plus, la culture des frères est inégale, celle du public, plus encore, et il n'est pas sûr que l'urgence soit ressentie d'un travail théologique, dans l'Église en général et même dans notre Ordre. En effet, la sortie des années de déconstruction laisse sceptiques de nombreux chrétiens cultivés, voire des pasteurs ou des évêques, sur l'utilité de requérir les services des théologiens. »Ils se sont trompés«, »ils ont péché par rationalisme«, »ils ont fait partir nos prêtres et ont troublé les fidèles«: on se méfie d'eux.

À l'Université laïque, au contraire, on crédite les théologiens d'une appartenance religieuse incompatible avec la raison. Tant et si bien que la prédication universitaire peine aujourd'hui, dans les pays sécularisés, à trouver sa place. Elle ne le peut qu'au titre de l'histoire des idées ou de la science des textes, pas au compte du débat lui-même. La laïcité veille d'une poigne de fer sur son propre magistère d'arbitrage du religieux. Il faudra du temps à un chrétien pour se faire accepter, plus encore à un clerc, s'il est vrai aussi que seule s'impose la compétence et que seule subsiste une œuvre.

Or l'esprit d'invention se nourrit du contact avec les idées et les instances qui sont loin de l'Église. C'est la quadrature du cercle: une prédication inventive cherche à établir un dialogue avec ceux qui sont loin, mais ce sont surtout ceux qui sont près qui acceptent de l'écouter. Combien de fois ai-je entendu des dominicains qui se flattaient de se mouvoir dans les domaines les plus risqués ou à destination des publics les plus éloignés? Ils se vantaient, car ils se produisaient surtout dans les institutions ecclésiales les plus estampillées. Ils étaient de surcroît payés par elles. Ils restaient donc sans autre extériorité que leurs rêves.

Mais comment rejoindre le monde extérieur? C'est un problème dont je n'ai pas la solution. Comment éviter le repli intra-ecclésial des apostolats? «Il faut bien s'occuper des chrétiens», «personne d'autre ne nous demande», «les charges pastorales sont lourdes ...» «Voici un groupe de jeunes qui montent un spectacle d'évangélisation, très bien trousseé, mais ils se produisent dans une paroisse ... Quadrature.

Pour ce qui est des médias, les dominicains font leur de leur mieux. Certains s'y donnent à fond, d'autres éprouvent certaines réserves. Les premiers ont raison de viser plus loin et plus vite, avec la perception que la vérité ne rayonne pas seulement par elle-même mais aussi par les canaux qui la diffusent. Être ne suffit plus pour être connu. Les seconds semblent rester perplexes face à la primauté croissante de l'instrument sur le message lui-même, voire face à leur identification⁸. La prédication pourrait-elle se contenter de quelques phrases diffusées partout, en un instant? Elle ne saurait oublier le souffle long (réflexion, argumentation, méditation), que les médias ne favorisent guère. Être connu ne suffit pas pour être.

Pendant, boudier les médias, c'est refuser le pouvoir exercé par le savoir, c'est négliger de prêcher à des inconnus, et c'est en outre se replier sur un petit monde, le maillage paroissial, en perte de vitesse. Sous prétexte d'être, on risque de cesser d'exister ...

En fait de rapport à la culture, deux attitudes contraires mais semblables paraissent également fâcheuses:

L'attitude mimétique, qui consiste à se modeler sur la culture du moment, sur le monde, pour lui donner à croire qu'on le rejoint; mais cette attitude mimétique ne fait souvent que redoubler le monde, elle ne lui apporte rien, elle finit par être dévorée par lui. C'est ce qui a pu arriver dans les décennies ecclésiales de sécularisation, dont nous sortons aujourd'hui, sauf du confort institutionnel qu'elles procuraient.

Et l'attitude dissidente, qui consiste à se poser en s'opposant, à rejeter la culture du moment en la pourfendant ou même en l'ignorant, pour s'imaginer ne pas lui appartenir; mais cette attitude dissidente, identitaire comme disent certains, présente le double inconvénient de ne pas se confronter au débat et, elle aussi, d'être dévorée par le monde qu'elle prétend rejeter. Les plus réactionnaires dans l'Église sont eux aussi des postmodernes: déracinés, subjectivistes, trop peu fondés en doctrine, communautaristes.

Pour le coup, l'Ordre dominicain a beaucoup donné dans l'attitude mimétique et donne peu dans l'attitude dissidente. Par deux fois, il surprend. L'attitude mimétique, qui a consisté, disons-le, à suivre les modes, plutôt qu'à les juger et à en rester maître, renonce à l'esprit d'invention. Quand on est créatif, on ne copie pas les autres. On ne suit pas, on précède. L'attitude dissidente consiste à se placer en retrait de tout. L'Ordre dominicain n'en est pas là. Il y a de la marge. En revanche, on attend de lui, plus que jamais, un discours de sagesse,

⁸ Marshall McLuhan, «Le vrai message, c'est le médium lui-même», *Understanding Media* (1964).

⁹ LCO (n. 6), §21.

¹⁰ PAPE FRANÇOIS, *Evangelium* (2013), §145: «La préparation de la prédication est une tâche si importante qu'il convient d'y consacrer un temps prolongé d'étude, de prière, de réflexion et de créativité pastorale. Avec beaucoup d'affection, je désire

m'attarder à proposer un itinéraire de préparation de l'homélie. Ce sont des indications qui pour certains pourront paraître évidentes, mais je considère opportun de les suggérer pour rappeler la nécessité de consacrer le temps nécessaire à ce précieux ministère.

avec le surplomb que la sagesse implique. Je ne dis pas ancienneté: la vieillesse n'est sage que si elle est vertueuse. Elle ne l'est pas toujours. Lorsque ce discours de sagesse opère, il manifeste la réussite de l'écosystème dominicain de la prédication.

Celui-ci comporte une note propre, l'esprit de liberté. Liberté non par rapport au réel, car le réel dicte sa loi à l'intelligence, ni par rapport à la foi de l'Église, qui est reçue du Christ et qui est commune à tous les catholiques, ni par rapport au Magistère, auquel en outre nous lie notre vœu d'obéissance⁹, mais liberté par rapport au respect humain, au carriérisme, à l'argent, aux idéologies, au conformisme, au légitimisme quel que soit le pouvoir, à la mondanité, à l'esprit de caste (autre nom de l'instinct grégaire et du provincialisme), aux intérêts de la tribu dominicaine elle-même, à ma propre vanité.

Parfois, pour un dominicain, cette liberté se paie cher car elle renvoie chacun de ses contradicteurs à ses propres compromissions.

3 La prédication comme savoir-faire, ou comment devenir un professionnel de ce qui n'est pas un métier

À présent, embrassons la prédication dominicaine à la fois dans toutes les dimensions et au sens étroit de l'art de prêcher, de l'homélie. Huit siècles de l'histoire de l'Ordre devraient nous assurer un héritage de prédicateurs de grand style. Qu'en est-il? Il est à craindre que toutes les situations existent. Parions un moment sur la perdurance, même imparfaite, du génie dominicain. Plusieurs éléments concourent au savoir-faire, et même au professionnalisme: objectivation, préparation, illustration.

a Objectivation: le tempérament dominicain cherche l'objectivité des problèmes, l'universalité de la foi, la vérité des énoncés, la leçon du concret. Il se refuse aux débordements de la subjectivité, à la mode exagérée du témoignage, lequel réduit le message aux conditions a priori de celui qui l'énonce. Il cherche la vérité, et se souvient que toute proposition fautive dans son ensemble comporte une part de vrai. Autrement dit, l'objectivation marque aussi bien l'humilité face au réel à la foi révélée, que la confiance dans la raison. L'évangélisation a besoin de cette confiance dans la raison. Le pape Benoît XVI l'a souvent rappelé. Si nous voulons obtenir la confiance des incroyants, il faut utiliser le même instrument qu'eux: la raison. Si tant est par ailleurs que les incroyants fassent usage de leur raison ...

La raison oblige à investir, notamment, la philosophie. De ce point de vue, notre Ordre, actuellement, a du retard à rattraper, faute d'acteurs en nombre suffisant.

b Préparation: concentrons-nous ici sur l'homélie. Tout le monde est obligé, de temps en temps, d'improviser. Mais la circonstance ne doit pas devenir une loi.

Au contraire, notre ADN nous pousse à préparer avec soin une homélie: pour qu'elle soit courte, ce qui est sa principale vertu; pour qu'elle contienne une idée, au moins une, et une seule; pour éviter bavardage et confusion; pour qu'elle enseigne la foi, de la façon la plus claire et la mieux adaptée à chaque public. Le pape François y exhorte: c'est dire à quel point écouter une homélie est plus souvent une souffrance qu'un plaisir!¹⁰

Certains curés soutiennent souvent que cela n'est pas possible en raison de la multitude des tâches qu'ils doivent remplir; cependant, j'ose demander que chaque semaine, un temps personnel et communautaire suffisamment prolongé soit consacré

à cette tâche, même s'il faut donner moins de temps à d'autres engagements, même importants. La confiance en l'Esprit Saint qui agit dans la prédication n'est pas purement passive, mais active et créative. Elle implique de s'offrir comme instrument

(cf. Rm 12, 1), avec toutes ses capacités, pour qu'elles puissent être utilisées par Dieu. Un prédicateur qui ne se prépare pas n'est pas «spirituel», il est malhonnête et irresponsable envers les dons qu'il a reçus.

Pour l'avenir de l'homélie, précisons trois choses. La première est qu'il faut se garder de la contraindre dans des thèmes ou des schèmes. Toute idée est bonne si elle est vraie. La deuxième est qu'elle doit son prestige à sa profondeur doctrinale. La troisième est qu'il faut travailler en amont, d'un côté, l'art de problématiser, d'exposer, de faire voir; et, de l'autre côté, l'art de prononcer, d'articuler, de projeter la voix, de poser des gestes. Toutes difficultés éternelles que le trop oublié P. Sertillanges avait magnifiquement traitées en 1931, dans un livre qui devrait être réédité¹¹. Il faut aussi prendre en compte les difficultés croissantes des jeunes générations, pourtant très diplômées par ailleurs: difficultés de lecture, personnelle ou publique, dyslexie, carences techniques d'analyse des phrases et de rédaction, tous problèmes issus notamment du fléau des méthodes globales.

Question qu'un dominicain théologien qui se disait avancé, mais tombé de la lune, m'a un jour posée: – Quelles sont les questions théologiques que nos jeunes frères vont affronter, leur interface dialogal? Ma réponse: – Apprendre à lire et à écrire.

Au total, si l'on travaille, tous les progrès sont possibles. Mais il faut disposer les choses dans l'ordre, à partir des fondamentaux.

c *Illustration*: Appelons illustration l'art de présenter les choses. Il ne suffit pas de dire, il convient de se donner la peine de dire bien.

Il y faut un peu d'art, comme chez nos plus illustres prédécesseurs. Le P. Marie-Joseph Lagrange était un styliste; Lacordaire aussi, mais il voulait trop imiter Chateaubriand, et l'ampleur l'emporte parfois sur la profondeur. Le cardinal Journet, fribourgeois illustre, était peut-être moins styliste, mais une lumière intérieure perce dans ses écrits. Je pense au merveilleux recueil: *Comme une flèche de feu*¹². L'art doit être à ce point maîtrisé qu'il se rend invisible ou presque, avec une pincée de sel pour relever le plat. On dira qu'aujourd'hui le public est moins sensible à l'art de prêcher, mais est-ce si sûr? N'est-ce pas aussi le prêcheur lui-même?

Les médias nous ont habitués à une certaine forme d'excellence, non certes sur le contenu, ni même sur la qualité de la langue, mais sur l'élocution, la vivacité, la prononciation, l'apparence physique, le vêtement, etc. Tout ce qui est visuel est codé. Il suffit de regarder sur Internet une émission des années 1960 ou 1970, pour voir le chemin parcouru¹³. Le progrès visuel est spectaculaire. L'art de la mise en scène et le rythme le sont aussi. Le professionnalisme médiatique est arrivé à sa maturité. Nul ne voudrait revenir au passé. En revanche, lors d'un débat d'idées ou d'une émission culturelle, à plus forte raison pour le reste, il y aurait parfois beaucoup à dire, en fait de paroles interrompues, d'abaissement des arguments, de pensée unique, de vulgarité. Prenons le meilleur et repoussons le moins bon. Pour un prêcheur, le meilleur est ce qui le montre et le fait disparaître en même temps, la parole annoncée mais sans accrocher à soi le regard.

Souvenons-nous que la première des illustrations est la liturgie elle-même. N'insistons pas sur la précision qu'elle requiert, la sobriété et la somptuosité de l'action, l'art de faire parler les mots qui ne sont pas les nôtres, le refus du bavardage. Un acteur ne réécrit pas une pièce, il la joue. Un prêtre qui dit la messe ne présente pas une émission grand public,

11 Antonin-Dalmace SERTILLANGES, *L'orateur chrétien*, Juvisy 1931.

12 Charles JOURNET, *Comme une flèche de feu*, Paris 1992.

13 Archives audiovisuelles, en France, l'INA. Par exemple, la célèbre émission sur Proust de 1962 (visible sur Youtube en plusieurs épisodes), avec un noir et blanc très laid, une esthétique vieillotte, un présentateur de trois quarts

dos, une caméra instable mais des entretiens figés, des témoins apeurés devant l'œil de la caméra, bref une somme de maladroites visuelles; pourtant, une splendeur de culture, d'histoire littéraire et de langue française, avec Mauriac, Cocteau, Morand, Montherlant, etc.

il célèbre les mystères sacrés, pour et avec la communauté qui lui est confiée. Il renonce à faire du micro sa baguette magique. La seule magie à laquelle il conduit est la présence survenue du Seigneur en personne.

Retenons trois domaines de progrès souhaitable, entre autres chez les dominicains, dans l'illustration:

a *Les théologiens.* Les thomistes seraient parfois bien inspirés de soigner leur style; la lourdeur n'est pas la profondeur. Je préfère, pour cette raison aussi, Gilson à Maritain. Thomas d'Aquin est sans graisse: il est une leçon de style dépouillé et vif. Comme lui, bannissons adjectifs et adverbess redondants, issus de l'oralité; ils n'ajoutent pas, ils retranchent. Comme lui, refusons les excessives distinctions. Comme lui, fuyons les déductions d'essences, qui doivent si peu au réel et tellement à la représentation rationnelle. La représentation est propre à l'esprit mathématique qui se croit métaphysique.

De leur côté, bien des théologiens non-thomistes tireraient avantage à renoncer au jargon et à l'obscurité, souvent inversement proportionnels à la profondeur. Il me semble que les évolutions vont plutôt dans ce sens. Certains revendiquent même la clarté.

b Les dominicains qui embrassent les *combats d'idées*, quant à eux, pourraient devenir plus attentifs à éviter la langue de bois, le vocabulaire obligatoire d'une époque, les citations du tout-venant intellectuel. On peut deviner l'âge d'un professeur ou d'un prédicateur à ses auteurs fétiches. Sauvons les idées en sauvant les mots.

c *Les prédicateurs* (d'homélies) pourraient accentuer leur recours à une langue tenue, soignée, sans jamais s'abaisser à la vulgarité, ni au langage jeune qui vieillit encore plus vite qu'eux. Ils seraient à la fois plus expressifs et moins débraillés; plus théologiques et plus concrets. Ils éviteraient les mots étrangers (latin, grec, hébreu, anglais ou autres) qui singent les cours et brisent la réception auditive. Ils illustreraient aussi leur langue avec un brin d'imagination.

Le moment venu de prêcher, pourquoi oublierions-nous que le Verbe divin a parlé avec des paraboles plutôt qu'avec des idées platoniciennes, au sens d'abstraites, désincarnées et peu explicatives? Jésus parle à la femme adultère, il ne parle pas de l'adultère en général. Pourtant sa leçon est la plus universelle possible: »Va, et ne pêche plus«. Comment fait-il?

Évitons de même la paraphrase de l'évangile du jour, les paradoxes, l'indiscrétion, la piété qui ne dit rien, la Vierge Marie finale et stéréotypée qui ne fait qu'allonger sans ajouter, la conclusion qui double la longueur, et aussi l'excès de citations qui brillent trop pour rester de bon goût. Osons la simplicité travaillée.

4 Conclusion

La question primitive qui m'avait été posée pour ce colloque par le P. François-Xavier Amherdt était la suivante: »Comment voyez-vous l'avenir de l'évangélisation et le rôle des dominicains pour la mission de demain?«

Comment voyez-vous l'avenir de l'évangélisation? Comme un soleil radieux, dès lors que des apôtres s'en chargent. La seule question, dans les projets que nous entassons, est celle des acteurs. Qui fait quoi? Le reste n'est que paille.

Quel est le rôle des dominicains? Il est celui de leur vocation, une prédication au service de l'intelligence de la foi. C'est principalement ce qu'on attend d'eux. L'Église ne s'y épuise pas: pour d'autres nécessités ou parfois pour les mêmes, d'autres que les dominicains font mieux. Nous n'avons pas à faire tous les mêmes choses. Je plaide pour la différenciation des produits.

Quelle est la mission de demain? Elle est la même depuis le Christ: annoncer l'Évangile et baptiser toutes les nations. La foi commune est ce qui nous unit, et non ce qui nous divise. Ensuite, quant aux moyens argumentatifs, laissons libres les apôtres. Sortons d'une période où, au contraire, la foi commune était éclatée, mais les priorités pastorales obligatoires. Les initiatives étaient interdites, par exemple pour les parcours catéchétiques. C'est inverser les fins et les moyens, c'est remplacer l'autorité de l'Église par la tyrannie de l'appareil. Un tel soviétisme peut aller jusqu'à contraindre éditeurs et libraires à obliger et à proscrire, quitte à modifier le programme du tout au tout l'année suivante.

Les différents publics eux-mêmes colorent une prédication, ce qu'il faut dire, la façon de le dire, en une sorte de prudence spirituelle qui se renforce de l'effet boomerang des gens à qui l'on s'adresse. Ce qu'ils sont appelle une certaine façon de s'adresser à eux. Le contexte, l'âge, la condition, les drames ou les joies, tout concourt à infléchir la parole missionnaire, à trouver la meilleure façon de conduire à la foi ou d'y conforter. C'est la raison pour laquelle je me suis refusé à partir du contexte. Celui-ci est fluctuant par nature, il ne se définit pas a priori. Il revient au prédicateur de le percevoir en esprit de finesse et non de géométrie. Sans non plus faire surgir la foi du seul contexte, au lieu qu'il s'agit souvent de baptiser celui-ci. Le contexte est particulier, la foi commune à tous. L'apôtre conduit plutôt les personnes ou les groupes de leur singularité à la communauté ecclésiale, et celle-ci est universelle. Notre vocation dominicaine, elle aussi universelle, peut aider les catholiques à respirer large.

La mission de demain reste le salut des âmes, en considérant que dans l'Église il n'y a plus ni périphéries ni centre-ville. Tout est devenu banlieue. Tout est donc à reprendre, avec des apôtres courageux, dominicains, et même non-dominicains!

Portrait final de l'apôtre de demain. Je lui souhaite de cultiver le goût des grands projets et d'une parole magnanime. Avec beaucoup de prière, de silence et de travail, avec une vision de son temps, l'amour de ses contemporains, avec un coup d'avance sur les idées; avec une flamme, une langue, un style, soulevés par un cœur d'apôtre. Il appartient à sa grandeur de passer par la croix. Il lui faut aussi saisir les circonstances, être le bon acteur au bon moment, devenir la voix de son époque. Pour faire de la Parole de Dieu le destin d'un homme. ♦
